

innocents, ne semble-il pas qu'elles élèvent et spiritualisent ces petits êtres si aimés? Elles éveillent les premiers sentiments, les premières lueurs de l'intelligence, les premières notions du bien et du mal; les premiers élans de la reconnaissance et de l'affection, les premiers mouvements de générosité. N'est-ce pas transformer lentement une masse informe de chair en un homme intelligent, honnête et pur?

Quelle patience, pour recommencer toujours. Quel amour de l'idéal pour n'être jamais content du trait dessiné et pour s'appliquer tous les jours davantage! Quel autre qu'un cœur de mère pourrait mener à bonne fin une œuvre si haute, une tâche si longue! Mais, *l'Imitation* le dit, là où l'amour travaille, il n'y a point de peine; et, si le labeur pèse, on en chérit le poids.

Quel malheur ne sera-ce donc point pour un enfant de ne pas avoir connu sa mère! Les enfants privés de mère se reconnaissent vite timides, peu ouverts, faciles à la défiance, ils ne connaissent pas les joies de l'abandon et les effusions du cœur. Ils sont comme des fleurs qui ne s'épanouissent pas, il faut deviner le parfum qu'ils recèlent; le soleil maternel ne s'est jamais levé sur leur triste horizon. Aussi les mères doivent elles être très soucieuses de nourrir et d'élever elles-mêmes leurs enfants. Il faut tenir compte sans doute des exigences de la santé. Mais, si l'on ne veut qu'éviter la gêne ou l'ennui, c'est une grande faute que de confier à d'autres les premiers soins de l'enfance. Combien de vices sont inoculés dans le sang et dans l'âme des enfants par des mercenaires à gage! Le contact d'étrangères sans vertu pourrait-il suppléer les premières tendresses de la mère?

Les classes aisées, à qui la richesse permet le bien être, qui se déchargent ainsi de leurs plus essentiels devoirs, ne sauraient se soustraire à tout le poids de la souffrance. La race humaine doit engendrer dans la douleur, c'est une partie de la croix qu'il faut subir. Pour avoir rejeté un fardeau glorieux, il faudra porter les conséquences autrement dures d'une éducation viciée dès son point de départ.

En poursuivant cette idée, me suis-je éloigné des devoirs de l'éducateur? Non: vous aurez à conseiller des parents désireux de connaître et d'accomplir leurs obligations. Il y a tant de bonnes volontés qui se perdent, faute de savoir faire! En relation constante avec des chefs de famille, il vous sera utile de pouvoir donner des préceptes clairs sur la bonne éducation des enfants au foyer.

